

Que sont les Delville devenus?

Un mariage entre cousins

Le vent a toujours soufflé fort sur le petit village de Bertincourt, situé dans le Pas-de-Calais, aux confins des départements de la Somme, du Nord et de l'Aisne. De nos jours, les gigantesques éoliennes, reines de l'énergie renouvelable, sont là pour l'attester.



Eglise de Bertincourt (62) en avril 2014

En ce jour du 3 mars 1832, le vent soufflait certainement sur le plateau. Dans l'église de briques rouges, presque tout le village s'était précipité pour assister à un étonnant mariage. Devant le portail, n'osant pénétrer dans l'édifice, deux commères accompagnées d'une fillette gracieuse, devisaient en patois de l'Artois. Désolé! Il faudra se contenter d'une traduction en français moderne pour comprendre leurs propos.

- C'est qui don' qui s' marie auj'di ? demande l'une d'entre elles.
- Ben, le fils Delville! répond la plus vieille.
- Le Constant?
- Ouais, avec la Rosalie Courtois.
- Ouh misère! Mais le sont cousins, ces deux-là! Ça promet une drôle d'engeance... fait la commère.
- Pourquoi ça ? intervient la fillette.
- Oh toi, te comprendras ça plus tard, lui réplique sa mère.

En effet, ce jour-là, Constant Joseph Delville épousait sa cousine germaine Rosalie Courtois. Le jeune homme qui allait fêter ses vingt-deux printemps six semaines plus tard, était le quatrième enfant des cinq que ses parents natifs de Bertincourt, le fabricant de bas Antoine Ghislain Delville et la fileuse Marie Ghislaine Lemaire avaient eus depuis 1799. C'est qu'au début du XIX^{ème} siècle, on était chez les Delville, fabricant de bas de laine, de père en fils. Il est vrai que ce travail était la principale activité économique de la région. Quant à Rosalie, qui n'avait pas encore atteint ses vingt-et-un frimas, elle était la fille que la fileuse Reine Clémentine Delville, la soeur cadette

d'Antoine, avait eue avec le sergier, le tisserand de toile sergée, Augustin Joseph Courtois. Union arrangée? Mariage de jeunes gens qui s'étaient aimés depuis leur tendre enfance? Nul ne le sait.

- Mais dis don', reprend la commère, pourque se marier si tôt ? L'aurait-y un polichinelle dans l'tiroir, la Rosalie?
- Ben, ch'ais pas, fait la vieille.

En fait, une vigoureuse petite fille, Julie, naquit quelques jours avant la Noël suivante. Par la suite, les mois et les années s'écoulèrent paisiblement dans ce petit village de l'Artois. Rosalie mit encore au monde trois enfants: Eléonore en 1835, Jules en 1837, Pierre-Augustin le 29 mai 1839 et Henri en 1842.

Peu après, les parents de ce couple de cousins disparurent tour à tour à Bertincourt. Ce furent d'abord ceux de Rosalie, Reine Delville en août 1842, suivi d' Augustin Courtois en novembre de la même année. Ensuite, vint le tour des parents de Constant: Marie Lemaire à la fin 1844 et Antoine Delville en décembre 1846.

Trois mois plus tard, la mort touchait de plein fouet la jeune famille Delville. Le **30 mars 1847**, Constant Joseph Delville décédait dans son logis de Bertincourt. Il aurait dû avoir trente-sept ans une dizaine de jours plus tard. Rosalie se retrouva seule pour élever ses quatre enfants. Aucune information n'a été retrouvée concernant l'existence ultérieure de Julie et de Jules. Eléonore vécut toute sa vie à Bertincourt, s' y maria et y décéda en 1889. Henri le benjamin, exerça un moment le métier de domestique. Quant à Pierre-Augustin, il vécut une toute autre histoire....

Une nouvelle vie

Un beau jour, Rosalie prit son baluchon, ses enfants par la main, emprunta la route qui descend dans la vallée de l'Escault et se retrouva dans le nord de l' Aisne, à Vendhuiles, là où le canal de Saint Quentin file vers le nord, en direction de Cambrai. Dans ce gros bourg qui s'étire sur la pente douce du plateau voisin, les places de domestique ne manquaient pas.

Quelques années plus tard, ce fut au tour de son fils Pierre de trouver à Vendhuiles une place de manouvrier et...l'âme soeur! En octobre 1859, Adeline Milan, une brodeuse née à Vendhuiles, devenait veuve du manouvrier Fortuné Lobjois. Elle était âgée de trente-et-un ans. Comment faire pour élever seule ses deux enfants, Rosalie qui n'avait que quatre ans et Emile deux de moins? D'autant plus qu' elle était enceinte d' un troisième! D'ailleurs, deux mois plus tard, naissait la petite Adeline Lobjois.

C'est alors que Pierre Delville tomba sous le charme de la jeune veuve. Qu'importe qu'elle ait onze ans de plus que lui ! Il brûlait de lui proposer le mariage.

- Puisque ton métier de brodeuse ne suffit pas à nourrir tes enfants, pourquoi ne pas vivre avec moi ? Ensemble, on pourrait s'en occuper?
- C'est vrai? Et ben, avec joie! répondit Adeline.

Ainsi le 26 mai 1862, dans la mairie de Vendhuiles, fut célébré le mariage de Pierre Augustin Delville et de Marie-Josèphe Adeline Milan, en présence du père de l'épouse, Louis Joseph Milan de son frère Auguste Milan, tous deux tisseurs au village et de la mère du marié, Rosalie Courtois qui était alors domestique au même endroit.

Dès lors, Pierre-Augustin vécut dans la demeure des Milan avec son épouse et les enfants bien sûr, mais aussi en compagnie de son père Henri Delville devenu domestique et de sa mère Rosalie Courtois qui continua d'être domestique au bourg jusqu'à sa mort dans cette maison en août 1865.

Alors, à Vendhuiles, la vie de la famille Delville s'écoula cahin-caha. Pierre toujours manouvrier assura la subsistance d'Adeline qui put continuer ainsi son métier de brodeuse. La famille s'agrandit. Le 6 août 1863, Adeline accoucha d'un garçon qui fut appelé Augustin. Deux ans après, le **24**

octobre 1865, Jules Delville vit le jour. Enfin le 6 avril 1870, Zénaïde Scholastique vint au monde, mais le quitta le surlendemain.



Eglise de Vendhuiles (02) en 2014

Par la suite, en compagnie de leurs frères et sœurs Lobjois, les frères Augustin et Jules Delville grandirent dans ce gros bourg au rythme des péniches qui navigaient sur le canal de Saint Quentin. Le 8 juin 1883, leur mère, Adèle Milan décéda. En mars 1888, ce fut au tour d' Augustin de disparaître. Il était devenu valet de charrue tout comme son demi-frère Emile Lobjois. A la fin de la même année, leur sœur, Rosalie Lobjois, se mariait pour la seconde fois.

Un couple très épris

Ainsi, au printemps 1889, Jules Delville alors âgé de vingt quatre ans, fit la connaissance de Marie Adèle Potin, une jeune brodeuse de quatre ans sa cadette, originaire de Gouy, un village voisin perché sur le haut du plateau où l'Escault prend sa source. Très vite, le jeune homme lui conta si bien fleurette et lui apprit à regarder pousser tant de feuilles à l'envers que Marie tomba enceinte.

Que faire? Régulariser rapidement la situation ? Impossible pour le moment, car Jules n'était pas disponible. D'ailleurs où était-il donc passé le garnement? Aussi, le 6 février 1890, Marie accoucha à Gouy, chez ses parents, d' une fillette qu' elle appela Marguerite-Jeanne Potin.

Ce n'est que le 5 décembre 1891, à Gouy, que Jules put épouser sa bien-aimée dans la minuscule mairie du village , puis dans l'église solidement plantée au sommet de la colline.

Ce jour-là, seule la mère de Marie était présente, puisque son père Auguste Potin était décédé au mois de mai précédent. La petite fille Marguerite-Jeanne fut alors légitimée et porta dès lors le nom de Jeanne Delville. Dans cet acte de mariage, il est écrit que Constant Delville, le père de Jules, avait disparu de son domicile depuis 1867. Ah voici un mystère non élucidé! Comment cet homme pouvait-il être disparu de son domicile depuis 1867, ne plus avoir donné signe de vie depuis et avoir pu déclarer en avril 1870, la naissance de sa fille Zénaïde?

A Gouy, Marie mit au monde un second enfant peu après. Il s'agissait de Jules, né le 30 septembre 1892. Son père était alors domestique et sa mère toujours brodeuse.



Eglise et mairie de Gouy (Aisne) en 2014

Deux ans plus tard, Jules partit dans le sud du département, à Soissons, où il avait trouvé du travail comme manouvrier. Il installa sa femme qui délaissa son métier de brodeuse pour devenir manouvrière et ses deux enfants, dans une maison de la commune voisine de Soissons, à Villeneuve Saint Germain.

Là, naquirent Clémence le 5 juillet 1894 et Henriette le 1er juin 1896. Malheureusement, Jeanne, leur soeur aînée décéda en juillet 1899. Elle n'avait que neuf ans. Le couple ne désespéra pas et se remit à l'oeuvre. C'est ainsi que naquirent à trois ans d'intervalle, quatre autres enfants: **Henri le 11 mai 1900**, puis Jeanne le 1er juillet 1903, ensuite François le 20 novembre 1906 et enfin Marcel le 22 janvier 1909. A cette époque, Jules était soit manouvrier, soit ouvrier de fonte et même domestique de ferme. Marie était ménagère ou mère au foyer.

Que sont devenus les enfants Delville?

Ainsi, sur les huit enfants que Jules conçut avec Marie, sept sont parvenus à l'âge adulte. Devenu l'aîné de la fratrie à la mort de sa soeur Marguerite-Jeanne, *Jules* partit défendre la patrie en 1914 et y laissa sa vie en 1917, après avoir épousé une très jeune fille d'Amiens.

Clémence se maria avec un chef de chantier de Soissons. Elle éleva deux enfants et décéda dans cette ville en 1970.

Henriette, après un mariage malheureux avec un policier, se remaria avec un entrepreneur de travaux publics, s'établit sur la Côte d'Azur où elle tint un hôtel. Elle disparut en 1986, sans postérité.

Henri épousa Suzanne Collet et lui fit cinq enfants, qu'il confia à divers membres de sa famille après le décès de celle-ci, en 1936. Il se remaria et termina ses jours à Paris en 1983.

Jeanne se trouva comme mari, un garçon de café parisien, eut un fils et passa tout le reste de sa vie en région parisienne avant de s'éteindre en 1986.

François, après son mariage avec une fille de la région parisienne, s'établit à Paris puis à Aubervilliers où il tint un café. C'est dans cet établissement qu'il fut tué par erreur pendant la guerre d'Algérie, en 1960. Il n'eut qu'un fils.

Quant au "*Petit Marcel*", puisque tel était son surnom en raison de sa petite taille, il s'engagea dans la marine, épousa une parisienne et mourut prématurément en 1955, sans postérité.

Jules Delville décéda à l'hôpital de Soissons, **le 21 avril 1927**, alors qu'il était toujours domicilié à Villeneuve Saint Germain.

Quant à son épouse **Marie Adèle Potin**, elle mourut **le 4 avril 1951** à Vallauris dans les Alpes Maritimes chez sa fille Henriette. Jamais elle ne s'habitua à la vie tumultueuse de la Côte.